

Maintenant, nous pratiquons ensemble, le dernier zazen du dernier camp d'été à Lanau.

Dix mille choses se sont produites entre les murs de ce bâtiment. Sans faire de différences, il a abrité de nombreux Bouddhas, des petits et des grands, des jeunes et des moins jeunes. Joies et tristesses ont rempli tour à tour nos cœurs, sans épuiser notre désir de vivre et de pratiquer. Les traces de tous ces moments vont disparaître peu à peu dans nos mémoires. Ce n'étaient que des reflets dans le miroir de l'esprit.

Nous avons formé une éphémère et silencieuse communauté dans ce lieu. Nous nous sommes rencontrés dans une pratique à la fois ordinaire et extraordinaire. Nous avons appris à voir ce qui ne peut être vu et entendre ce qui ne peut être entendu. Nous avons appris à voir et calmer ce 'moi' si despotique et à marcher comme des bodhisattvas au service des autres.

La Grande Sagesse a fleuri à Lanau et ses graines, emportées par le vent du Dharma, vont resurgir ailleurs. En accord avec le nom de notre sangha, nous avons fait tourner ici la Roue de la Loi, *Tenbôrin*. Puissent les mérites de notre pratique et de notre *gyoji* profiter à tous les êtres.

Notre pratique ne dépend ni du temps ni d'un lieu comme nous le rappelle Maître Dogen :

« Quand vous pratiquez le recueillement pur et nu, simplement assis, quelle est la règle que vous ne protégez pas? Quel est le mérite qui ne se produit pas? Fondez votre pratique sur une profonde dévotion. Continuez à pratiquer sans penser à votre propre contentement, en suivant la sangha et en faisant confiance au comportement de pratique des anciens. »

Certains regrettent de quitter Lanau et d'autres disent que c'est une bonne chose. Mais qui sait vraiment? Le temps ne passe pas en vain, c'est plutôt l'être humain qui, dans son ignorance, passe le temps en vain. L'éclatante lumière du temps brille aussi bien à Lanau que partout ailleurs. La vérité de la vie et de la mort nous engage à trouver le vrai sens de notre existence. Il n'y a pas de temps à perdre. Lanau a vu naître des Bouddhas qui vont retourner demain dans le monde en transportant dans leur cœur le parfum de la pratique. Que ce parfum puisse pénétrer tous les recoins de l'univers et être respiré par tous les êtres.

Protégez votre pratique, labourez le champ de la vacuité et vous abandonnant totalement à la Présence, devenez l'éclatante lumière du temps.

« Pour conclure, voici un poème de Ryokan :

*« Quand le cœur est pur, toute chose dans l'univers est pure.
Confiant mon corps au cours des choses,
j'ai renoncé au monde afin d'être libre.
Nuit silencieuse sous la fenêtre vide,
assis en méditation,
nombril et narines bien alignés,
les oreilles juste au-dessus des épaules,
mon sentiment est extraordinaire,
vaste, immense,
connu de moi seul. »*
